

EVALUATION DE FRANÇAIS
QUESTION SUR CORPUS

Objet d'étude : Le théâtre : texte et représentation

Texte A : Giraudoux, *Electre* (1937)

Texte B : Beckett, *Fin de partie* (1957)

Texte C : Koltès, *Quai Ouest* (1985)

Question : Quels sentiments le hors scène fait-il naître chez les spectateurs dans ces différents textes ?

Texte A : Giraudoux, *Electre* (1937)

Giraudoux s'inspire du mythe d'Electre, la fille d'Agamemnon. Celle-ci cherche avec son frère Oreste à venger leur père tué par leur mère, Clytemnestre, et son amant, Egisthe. Dans cette scène, le mendiant a raconté le meurtre d'Agamemnon. Pendant son récit, Oreste quitte la scène pour se rendre de le palais afin de commettre le matricide.

LA FEMME NARSÈS. – Si tu racontais, toi ! Tout sera fini que nous ne saurons rien !

LE MENDIANT. – Une minute, il les cherche. Voilà ! Il les rejoint !

LA FEMME NARSÈS. – Oh ! Moi, je peux attendre. C'est doux de la toucher, cette petite Électre. Je n'ai que des garçons, des bandits. Heureuses les mères qui ont des filles !

ÉLECTRE. – Oui... Heureuses... On a crié, cette fois !

LA FEMME NARSÈS. – Oui, ma fille.

LE MENDIANT. – Alors voici la fin. La femme Narsès et les mendiants délièrent Oreste. Il se précipita à travers la cour. Il ne toucha même pas, il n'embrassa même pas Électre. Il a eu tort. Il ne la touchera jamais plus. Et il atteignit les assassins comme ils parlaient avec l'émeute, de la niche en marbre. Et comme Égisthe penché disait aux meneurs que tout allait bien, et que tout désormais irait bien, il entendit crier dans son dos une bête qu'on saignait. Et ce n'était pas une bête qui criait, c'était Clytemnestre. Mais on la saignait. Son fils la saignait. Il avait frappé au hasard sur le couple, en fermant les yeux. Mais tout est sensible et mortel dans une mère, même indigne. Et elle n'appelait ni Électre, ni Oreste, mais sa dernière fille Chrysothémis, si bien qu'Oreste avait l'impression que c'était une autre mère, une mère innocente qu'il tuait. Et elle se cramponnait au bras droit d'Égisthe. Elle avait raison, c'était sa seule chance désormais dans la vie de se tenir un peu debout. Mais elle empêchait Égisthe de dégainer. Il la secouait pour reprendre son bras, rien à faire. Et elle était trop lourde aussi pour servir de bouclier. Et il y avait encore cet oiseau qui le giflait de ses ailes et l'attaquait du bec. Alors il lutta. Du seul bras gauche sans armes, une reine morte au bras droit avec colliers et pendentifs, désespéré de mourir en criminel quand tout de lui était devenu pur et sacré, de combattre pour un crime qui n'était plus le sien et, dans tant de loyauté et d'innocence, de se trouver l'infâme en face de ce parricide, il lutta de sa main que l'épée découpait peu à peu, mais le lacet de sa cuirasse se prit dans une

agrafe de Clytemnestre, et elle s'ouvrit. Alors il ne résista plus, il secouait seulement son bras droit, et l'on sentait que s'il voulait maintenant se débarrasser de la reine, ce n'était plus pour combattre seul, mais pour mourir seul, pour être couché dans la mort loin de Clytemnestre. Et il n'y est pas parvenu. Et il y a pour l'éternité un couple Clytemnestre-Égisthe. Mais il est mort en criant un nom que je ne dirai pas.

LA VOIX D'ÉGISTHE, *au-dehors*. – Électre...

LE MENDIANT. – J'ai raconté trop vite. Il me rattrape.

Texte B : Beckett, *Fin de partie* (1957)

Dans une maison qui semble coupée du monde extérieur, deux personnages dialoguent. Hamm se trouve dans un fauteuil roulant et dirige Clov qui lui obéit avec mauvaise volonté

HAMM. — Quel temps fait-il ?

CLOV. — Le même que d'habitude.

HAMM. — Regarde la terre.

CLOV. — Je l'ai regardée. HAMM. — À la lunette ?

CLOV. — Pas besoin de lunette.

HAMM. — Regarde-la à la lunette.

CLOV. — Je vais chercher la lunette.

Il sort.

HAMM. — Pas besoin de lunette !

Entre Clov, la lunette à la main.

CLOV. — Je suis de retour, avec la lunette. (*Il va vers la fenêtre à droite, la regarde.*) Il me faut l'escabeau.

HAMM. — Pourquoi ? Tu as rapetissé ? (*Clov sort, la lunette à la main.*) Je n'aime pas ça, je n'aime pas ça.

Entre Clov avec l'escabeau, mais sans la lunette.

CLOV. — J'apporte l'escabeau. (*Il installe l'escabeau sous la fenêtre à droite, monte dessus, se rend compte qu'il n'a pas la lunette, descend de l'escabeau.*) Il me faut la lunette.

Il va vers la porte.

HAMM (*avec violence*). — Mais tu as la lunette !

CLOV (*s'arrêtant, avec violence*). — Mais non, je n'ai pas la lunette !

Il sort.

HAMM. — C'est d'un triste.

Entre Clov, la lunette à la main. Il va vers l'escabeau.

CLOV. — Ça redevient gai. (*Il monte sur d'escabeau, braque la lunette sur le dehors. Elle lui échappe des mains, tombe. Un temps.*) J'ai fait exprès. (*Il descend de l'escabeau, ramasse la lunette, l'examine, la braque sur la salle.*) Je vois... une foule en délire. (*Un temps.*) Ça alors, pour une longue-vue c'est une longue-vue. (*Il baisse la lunette, se tourne vers Hamm.*) Alors ? On ne rit pas ?

HAMM (*ayant réfléchi*). — Moi non.

CLOV (*ayant réfléchi*). — Moi non plus. (*Il monte sur l'escabeau, braque la lunette sur le dehors.*) Voyons voir... (*Il regarde, en promenant la lunette.*) Zéro... (*Il regarde*)... zéro... (*Il regarde*)... et zéro. (*Il baisse la lunette, se tourne vers Hamm.*) Alors ? Rassuré ?

HAMM. — Rien ne bouge. Tout est...

CLOV. — Zér —

HAMM (*avec violence*). — Je ne te parle pas ! (*Voix normale.*) Tout est... tout est... tout est quoi ? (*Avec violence.*) Tout est quoi ?

CLOV. — Ce que tout est ? En un mot ? C'est ça que tu veux savoir ? Une seconde: (*Il braque la lunette sur le dehors, regarde, baisse la lunette, se tourne vers Hamm.*) Mortibus. (*Un temps.*) Alors ? Content ?

HAMM. — Regarde la mer.

CLOV. — C'est pareil.

HAMM. — Regarde l'Océan !

Clov descend de l'escabeau, fait quelques pas vers la fenêtre à gauche, retourne prendre l'escabeau, l'installe sous la fenêtre à gauche, monte dessus, braque la lunette sur le dehors, regarde longuement. Il sursaute, baisse la lunette, l'examine, la braque de nouveau.

CLOV. — jamais vu une chose comme ça !

HAMM (*inquiet*). — Quoi ? Une voile ? Une nageoire ? Une fumée ?

CLOV (*regardant toujours*). — Le fanal est dans le canal.

HAMM (*soulagé*). — Pah ! Il l'était déjà.

CLOV (*de même*). — Il en restait un bout.

HAMM. — La base.

CLOV (*de même*). — Oui.

HAMM. — Et maintenant ?

CLOV (*de même*). — Plus rien.

HAMM. — Pas de mouettes ?

CLOV (*de même*). — Mouettes !

HAMM. — Et l'horizon ? Rien à l'horizon ?

CLOV (*baissant la lunette, se tournant vers Hamm, exaspéré*). — Mais que veux-tu qu'il y ait à l'horizon ?

Un temps.

HAMM. — Les flots, comment sont les flots ?

CLOV. — Les flots ? (*Il braque la lunette.*) Du plomb.

HAMM. — Et le soleil ?

CLOV (*regardant toujours*). — Néant.

HAMM. — Il devrait être en train de se coucher pourtant. Cherche bien.

CLOV (*ayant cherché*). — Je t'en fous.

HAMM. — Il fait donc nuit déjà ?

CLOV (*regardant toujours*). — Non.

HAMM. — Alors quoi ?

CLOV (*de même*). — Il fait gris. (*Baissant la lunette et se tournant vers Hamm, plus fort.*) Gris ! (*Un temps. Encore plus fort.*) GRRIS !

Texte C : Koltès, *Quai Ouest* (1985)

Maurice Koch a demandé à son assistante, Monique, de le conduire de nuit auprès d'un hangar à la périphérie de la ville. Il lui demande ensuite de le laisser là et de repartir, ce qu'elle hésite à faire.

MONIQUE. Dans ma famille, figurez-vous, j'avais la réputation de voir clair la nuit, au point que l'on a renoncé à m'enfermer dans la cave pour me faire peur. Mais tant de noir, ça, non, je n'avais jamais vu. Je n'aurais jamais dû laisser les clés sur la voiture, il ne manquerait plus qu'on nous la vole, Seigneur ! Rentrer à pied, il y en aurait pour des heures à travers ces quartiers sans lumière et sans panneau d'indication. En plus je sens qu'on nous regarde, Maurice, je vous assure. (*Temps. Bruit du moteur de la voiture, très loin.*)

Autrefois il y avait des lampadaires, ici ; c'était un quartier bourgeois, ordinaire, animé, je m'en souviens très bien. Il y avait des parcs avec des arbres ; il y avait des voitures ; il y avait des cafés et des commerces, il y avait des vieux qui traversaient la rue, des enfants dans des poussettes ; les anciens entrepôts du port servaient de parkings et certains, de marchés couverts. C'était un quartier d'artisans et de retraités, un monde ordinaire, innocent. Il n'y a pas si longtemps.

Mais aujourd'hui, Seigneur ! N'importe quel individu, le plus innocent, qui se perdrait là même en plein jour pourrait se faire massacrer en plein soleil et son cadavre jeté dans le fleuve sans que personne ne songe à le chercher ici.

Tout cela, c'est de la faute aux loyers trop bas. Il fallait encourager les propriétaires à relever leurs loyers, il aurait fallu les forcer à les relever, même s'ils n'avaient pas voulu. Les cafards, les rats et les cafards ont pénétré ici comme des soldats vainqueurs ; les propriétaires ont laissé les murs se lézarder, les vitres brisées n'ont pas été remplacées, les vieux sont morts ; alors les commerçants ont fini par désertier ces quartiers et aujourd'hui tous ces immeubles, des kilomètres de rues bordées d'immeubles ne rapportent plus un sou, pas un centime à personne, rien du tout, rien, c'est dégoûtant. Dieu sait ce qui vit là, maintenant, dieu sait ce qui est en train de nous regarder. (*Temps. Silence.*)

Venez, Maurice ; de toute façon vous n'ouvrez pas la bouche, je n'ai pas l'intention de parler seule toute la soirée ; le moteur tourne, venez. (*Silence. Koch s'éloigne vers l'obscurité.*) N'avancez pas par là, Maurice, le sol est glissant et vous avez vos chaussures de ville. (*Long silence.*) Maurice, Maurice, ce n'est pas le monde vivant, ici. (*Silence. Koch a disparu dans l'obscurité.*) Où êtes-vous ? je ne vois plus rien. Je n'entends plus rien. Le moteur ! Je n'entends plus la voiture.

Ne me laissez pas seule, ne me laissez pas seule. (*On entend le choc de l'eau contre la pierre.*) Maurice !

Une soudaine trouée dans les nuages éclaire fugitivement l'immense façade du hangar et l'autoroute déserte sur laquelle tombe une pluie de feuilles silencieuse ; puis l'obscurité revient, et il reste le clapotis de l'eau contre les murs.

MONIQUE. – Seigneur !